DOSSIER DE PRESSE

SORTIE NATIONALE

8 JUILLET 2017

CONTACT : Jacques Branciard
Tél. : 06 22 80 44 82

DIFFUSION : Sixtine de Beaufort
sixtine.debeaufort@edsf-diffusion.com

Franck Balandier

LE CORPS PARFAIT DES ARAIGNÉES

« À la télé, la météo annonce des fièvres, un anticyclone aux alentours de minuit. Des misères effondrées sur les balcons. La voix prévient que même les coquelicots ne passeront pas l'été. Pareil pour les géraniums. L'hécatombe. Sur l'écran, la chemise du présentateur porte des auréoles, comme des saints accrochés à ses aisselles, pendus à l'envers. Des sueurs en 16/9ème, chez tout le monde même chose, même heure, même punition, il fait trop chaud partout. »

Été 2003. Sur fond de canicule, deux solitaires vivent une étrange histoire d'amour par fenêtres interposées. Ils ne sont plus vraiment jeunes, ils se guettent, se tournent autour... Dehors, la drôle de guerre météorologique fait rage, décimant par vagues les plus fragiles.
Avec humour, poésie et légèreté, de son écriture affûtée, l'auteur nous mène en voix off vers une fin inéluctable...

Le Corps parfait des araignées

Roman de Franck Balandier

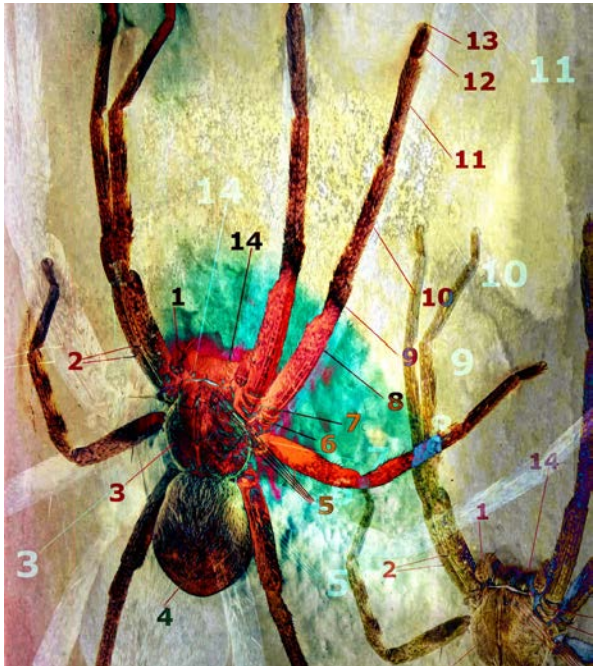
Sortie nationale le 8 JUILLET 2017 à l'occasion de la Journée du livre de Sablet.

9 782375 530139 12,00 €

editions du poutan

Éditions du Poutan
38, rue des Catalpas
69400 Gleizé
Tél. : 04 74 65 39 54
contact@poutan.fr
www.poutan.fr

Photographie de Delphine Arnould.



FRANCK BALANDIER

« Né en 1952 à Suresnes, Franck Balandier publie son premier poème à 14 ans dans la revue Première Chance. Après une adolescence turbulente et des études littéraires et cinématographiques qui le destinent plutôt à devenir enseignant, il préfère se tourner vers l'éducation en milieu pénitentiaire. À Fleury-Mérogis, il se lie d'amitié avec Patrick Chamoiseau, éducateur comme lui. Ils se découvrent des affinités d'écriture. Durant son passage à Fleury-Mérogis (1979-1982), il conçoit et anime, avec un groupe de détenus, la première radio diffusée en milieu carcéral (« Radio D2 »). Puis il devient successivement formateur dans une école de travail social, vidéaste, chef d'un bureau de presse, responsable de communication, avant d'exercer en tant que directeur pénitentiaire d'insertion et de probation.

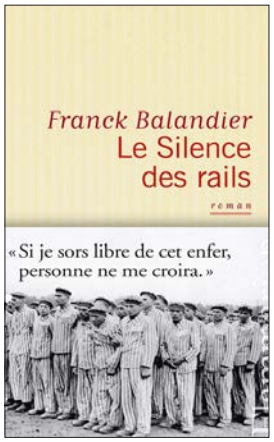
Parallèlement, il continue d'écrire. Son premier roman paraît en 1988. En tant que vidéaste, il a réalisé une quarantaine de documents audiovisuels, dont un reportage sur la chanteuse Barbara, venue à la rencontre des détenues de la maison d'arrêt des femmes de Fresnes. Il se consacre ensuite entièrement à l'écriture et anime également des ateliers d'écriture.

D'une écriture qualifiée de blanche, Franck Balandier délivre des histoires à l'atmosphère inquiétante dont l'intrigue et les multiples rebondissements rappellent parfois les codes habituels du roman policier. Poète de l'urgence de vivre et de la nécessité du mot juste pour l'exprimer, il conduit cependant ses récits avec tendresse et humour, souvent avec une lucidité cruelle, jusqu'à un dénouement toujours inattendu. »

Source : Wikipédia

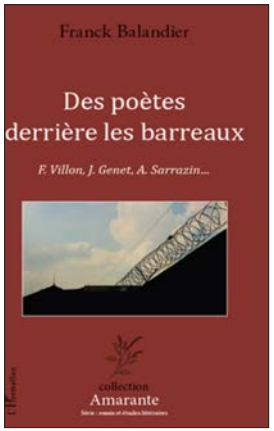
http://fr.wikipedia.org/wiki/franck-balandier

Illustration de couverture «Araignée» de **Delphine Arnould**
d'après une photographie originale de Jon Richfield.



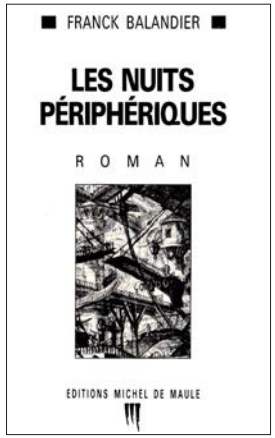
PUBLICATIONS

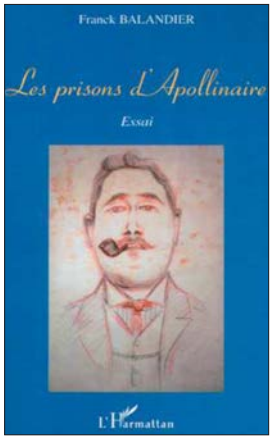
Après *Le Silence des rails* (Flammarion, 2014), Franck Balandier, également poète et essayiste, signe avec *Le Corps parfait des araignées* son cinquième roman.



ROMANS

- *Le Corps parfait des araignées*, éditions du Poutan, 2017.
- *Le Silence des rails*, Flammarion, 2014.
- *Ankylose*, Le Serpent à plumes, 2005.
- *L'Homme à la voiture rouge*, Fayard, 2000.
- *Les Nuits périphériques*, Michel de Maule, 1988.



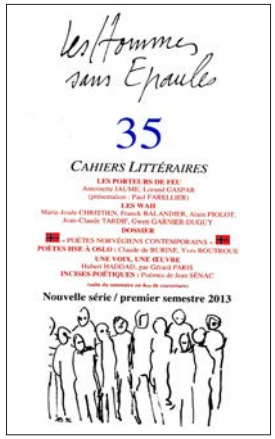


ESSAIS

- *Des Poètes derrière les barreaux*, L'Harmattan, 2012.
- *Les Prisons d'Apollinaire*, L'Harmattan, 2001.

POÉSIES

- *Les Hommes sans épaules*, n^{os} 5, 6, 10, 35, 38.



LE CORPS PARFAIT DES ARAIGNÉES

DOSSIER DE PRESSE

LA VI(LL)E EN ROSE

On l'attendait avec impatience le nouveau roman de Franck Balandier, après Le silence des rails, véritable bombe littéraire, paru en 2014. Et il ne déçoit nullement avec *Le corps parfait des araignées*. Encore une fois, Balandier tape fort. Et c'est un euphémisme, il me semble. (...) *Le corps parfait des araignées*, s'appuyant sur un fait divers qui a peut-être marqué quelques consciences ou les familles des défunts, qu'ils fussent vieux ou très jeunes, réunit tous les ingrédients du roman presque surréaliste : amour, désir, humour, tristesse, férocité, éclats de rire et larmes. Comme la mort ? Non comme la vie !

Christophe Maris - La ville en rose

Retrouver la plume de Franck Balandier c'est faire un curieux voyage au fil d'une vie qu'il effeuille avec gourmandise,poésie, dérision, désillusion, humour, noirceur... (...)
La force de l'écriture c'est cette voix monologuant qui va créer en vous une persistance rétinienne. Les images se créent, se meuvent et restent en vous pour vous chambouler.
Vous qui me lisez, je ne veux pas vous dévoiler cette histoire qui ne se résume pas, mais que chacun vivra dans sa chair, que vous soyez homme ou femme vous ne resterez pas indifférent à cet inventaire des corps.

Chantal Lafon - Blog Litteratum Amor

Rougepolar

Chronique le corps parfait des araignées

Ce livre est décoiffant, stupéfiant, je n'ai pas de mots pour qualifier Le corps parfait des araignées. J'ai vraiment adoré. Un roman peu ordinaire, un peu déjanté, particulier, qui ne peut laisser indifférent, une griffe que l'on trouve rarement. Une histoire à lire au travers de mots à sentir. Simplement parce que c'est beau, comme la vie, peut-être même dirions-nous en fermant le livre, comme la mort.

rougepolar.unblog.fr

LE SILENCE DES RAILS

DOSSIER DE PRESSE

l'Humanité.fr

Franck Balandier Écrire après

JEAN-CLAUDE LEBRUN JEUDI, 6 FÉVRIER, 2014 L'HUMANITÉ

Le Silence des rails, de Franck Balandier. Éditions Flammarion, 140 pages, 12 euros. En 1949, Theodor Adorno énonçait une manière

Son récit de la traversée des cercles de l'enfer, jusque dans l'antichambre du crématoire, suit les temps d'une messe : génuflexion, élévation, consécration, bénédiction, ite missa est. Sauf qu'il ne s'adresse plus qu'à un vide. Dans quatre « lettres à Dieu », Étienne déplore en effet ses vains appels et cette Passion qu'il lui faut vivre. Quelques années plus tard, il n'en reste de visible que le matricule 19852 sur son avant-bras. Pour l'intime, c'est une autre affaire. Le texte, tendu à l'extrême, apparaît d'une beauté rare. Écrire après Auschwitz, c'est ici concevoir une façon nouvelle de faire vivre l'humain.

Jean-Claude Lebrun - L'Humanité

Le silence des rails de Franck Balandier
Flammarion, 2014.

La Cause Littéraire
Servir la littérature

Le silence des rails

Ecrit par Victoire NGuyen 14.04.14

Le silence des rails, février 2014, 212 pages, 12 €
Ecrivain(s): Franck Balandier Edition: Flammarion

Raconté de façon elliptique, le récit qui est placé sous la captatio benevolontiae de Primo Levi est fait de phrases brèves et de chapitres courts. L'intention de l'auteur est de frapper la conscience du lecteur sur ce qui s'est passé dans ce camp d'extermination de Natzwiller-Struthof, le seul camp de concentration sur le territoire français d'aujourd'hui. Mélangeant fiction et faits réels, il donne de la vigueur à son récit et la littérature devient un témoin au service de l'Histoire et de la Mémoire. (...) Le silence des rails est un hommage rendu aux déportés du camp de Struthof. Il rejoint par sa dimension historique et mémoriel d'autres ouvrages classiques comme les textes de Primo Levi ou d'Elie Wiesel mais aussi des plus récents écrits sous la plume de Valentine Goby, Kinderzimmer, de Lucia Puenzo, Wakolda, roman adapté en film par l'auteure elle-même sous le titre de Le médecin de famille.

Victoire Nguyen - La Cause Littéraire

Les Hommes sans Epaules

(...) le Grand Oeuvre de Franck Balandier, à ce jour, est assurément Le Silence des rails (2014), son quatrième roman. Alsace, 1942. Parce qu'il est homosexuel, le jeune Etienne est envoyé dans l'unique camp de la mort installé en territoire français. Son pyjama de prisonnier porte le triangle rose, l'insigne de son infamie. Voilà pour la toile de fonds historique, aussi poignante que dramatique. Nous lisons une véritable œuvre de fiction et s'il s'agit d'un roman, donc de prose, la poésie et donc le poète, ne sont jamais loin et cela renforce encore ce langage, plein de révolte, d'amour et de sang, c'est-à-dire de Vie ! La phrase concise de Balandier, va, tel un vers, droit à l'essentiel sans chiqué.

Christophe Dauphin - Revue *Les Hommes sans Épaules*

L'HOMME À LA VOITURE ROUGE

DOSSIER DE PRESSE

L'enfant et les maléfices

Franck Balandier métamorphose en légende quatre mois d'une enfance très particulière

L'HOMME À LA VOITURE ROUGE
de Franck Balandier.
Fayard, 150 p., 79 F (12,04 €).

Franck Balandier ne ménage pas notre angoisse, et l'on se réjouit d'être immergé dans l'histoire d'une adolescence dont le mystère ne sera qu'en partie dévoilé. Le lecteur s'abandonne au suspense d'un roman noir sans la contrepartie de l'euphorie finale. La récompense est ailleurs : on savoure la virtuosité de l'auteur qui a écrit un thriller intime dont la narratrice a douze ans. *L'Homme à la voiture rouge* (apparition d'un homme sans passé qui trouble et effraie) est un récit provocant et audacieux. Sans jamais aborder de plein fouet les motivations secrètes de ses personnages, Balandier suggère des attentes et des peurs, et restitue la perception partielle mais divinatoire de sa petite héroïne.

Le dépaysement est spatial et temporel : une station-service avec garage, perdue dans une campagne isolée, pendant l'été 1953 – décor similaire à celui du film *Le facteur sonne toujours deux fois*, d'après le roman de James Cain. De blanc vêtue, Lana Turner y tendait le piège de sa séduction torride. C'est ainsi que l'on imagine la mère de la petite Marie, ses « *culbutes de passage* », et le consentement muet (il a ses propres raisons... sexuelles) de Roger, son compagnon, qui a recueilli la mère et l'enfant.

Les étrangers, les marginaux, les suspects passent et parfois font escale. Aux yeux de Marie, ils deviennent les demi-dieux ou les monstres d'un conte qui vire à la tragédie. Ils sont sans passé comme le jeune noyé, un soldat allemand jadis rejeté sur la berge. Et le prêtre repêché dans la rivière où sa voiture est engloutie. On ne saura jamais l'identité de « l'homme à la voiture rouge » qui débarque en septembre et s'enfuit avec les adultes, laissant Marie enfermée dans la maison désertée et promise à la mort. Les événements qui surviennent dans l'existence de Marie ne sont pas véritablement élucidés. Ils appartiennent aux années de guerre qui ont précédé sa naissance.

Comme le hameau perdu, le roman n'est que l'écho assourdi du monde mais le quotidien y est surdimensionné par la solitude de Marie qui cherche avec impatience un sens à sa vie. Franck Balandier s'est glissé avec une aisance étonnante dans la conscience d'une toute jeune fille. Il se tient en équilibre entre l'introspection et l'affabulation. Son écriture est sobre, hachée, envahie d'images brutales, apparemment vidée d'émotion comme dans les témoignages d'enfant. La phrase a pourtant d'infinies répercussions. L'écrivain garde intacte la mémoire d'un passé inassouvi et s'arroge le privilège d'inventer un temps sans oubli : « *Quel orgueil de vouloir résoudre ce que je suis par ce que je fus ? Et pour quelle éternité ?* »

H. Mn

Le Monde

Il y a plusieurs manières d'aborder un écrivain. On s'amuse très souvent à les répartir entre ceux qui disposent d'un monde et ceux qui bénéficient des grâces d'une écriture. Cette astuce fonctionnait assez bien jusqu'à maintenant. L'étonnant chez Balandier, c'est qu'il y a *une écriture qui fait monde.*

Dans une petite station-service perdue quelque part, une famille d'êtres humains oubliés est confrontée au mystère angoissant que suscite l'apparition d'un homme au volant d'une voiture rouge. Cet espace confiné n'a connu jusqu'alors que l'événement d'un néon clignotant, quelques voitures accidentées, un autocar qui quelquefois s'arrête sans déposer personne. Et c'est une enfant qui raconte cette vie paresseuse, agonique, soudain précipitée dans une apocalypse : cette voiture rouge qui vient.

L'atmosphère de ce roman est singulière. C'est comme si le monde lui-même avait été anéanti par un désastre dont nul n'a le souvenir, et qu'il fallait alors réinventer l'humain. Ceux qui sont là ne sont que des lambeaux d'une chair tragique. Leurs souvenirs flottent dans les odeurs d'essence, dans une inutilité presque surréaliste. Seule la voix de la petite fille qui raconte, insuffle un oxygène, minuscule halètement qui, de ligne en ligne, accède à la respiration.

■ Né à Paris en 1952, auteur d'un premier roman, « les Nuits périphériques » (1988), **FRANCK BALANDIER** est responsable de la communication à la Direction régionale des Services pénitentiaires de Paris.

Le désespoir des personnages, de cette station-service, de ces routes qui s'en vont, confère une vibration particulière aux mots de Balandier. Ces mots trament à petites touches, fulgurantes, poétiques, une projection de monde. D'un monde qui reste à deviner. Balandier est en plein dans le siècle qui vient. Il est né dans ces biotopes urbains qui ont fini par tout phagocyter, cet univers de rues et de bitume où les mythes fondateurs, les vigoureuses sagas, les légendes, les vieilles histoires humaines, le poids des idéologies se sont éteints sous une donne nouvelle. Ce phénomène a engendré une asphyxie où la littérature des vieilles nations européennes (échouée dans des langues exténuées et des introspections minimalistes) n'avait plus grand-chose à embrasser. Plus grand-chose à hurler. Pas un grand souffle à éveiller.

Balandier échappe à cette misère. Il sait retrouver une poésie refondatrice dans ce que la ville installe comme goût d'essence, gaz carbonique, néons territoires que les routes ont élaborés à force d'entrelacements. Au début, dans l'ancien monde de campagnes et de villes, ces routes allaient sans doute quelque part. C'est pourquoi elles s'en allaient dans tous les sens. Aujourd'hui, elles tentent de rejoindre à vide des rêves englués au fond de nous, dans d'intimes catastrophes. Elles génèrent des humains fixés à leur voiture, qui essaient de les suivre, et qui vont sans savoir, et qui reviennent d'on ne sait où.

L'écriture de Balandier vit ce tragique contemporain. Elle fait de l'art avec. C'est un épique nouveau, en creux, tout aussi fondateur que l'épique ancestral. L'histoire ne se déroule pas, elle se densifie sous nos yeux, notre sensibilité alertée par le style. Elle semble en effervescence sur elle-même, et c'est dans cette immobile effervescence que l'humanité perdue resurgit. *Elle se fonde dans la voix d'une enfant qui la fonde.* Pour mener ce projet, il fallait une écriture qui fasse monde. Une écriture qui déserte l'ampleur du dire épique traditionnel, mais pour se révéler tout autant capable, de merveilles en merveilles, de dévoiler d'un coup un grand pan d'univers. Il faut saluer cet écrivain.

PATRICK CHAMOISEAU

« L'Homme à la voiture rouge », par Franck Balandier, Fayard, 150 p., 79 F.

« Une écriture qui fait monde... qui déserte l'ampleur du dire épique traditionnel, mais pour se révéler tout autant capable, de merveilles en merveilles, de dévoiler d'un coup un grand pan d'univers. Il faut saluer cet écrivain. »

Patrick Chamoiseau - L'Obs

L'Homme à la voiture rouge de Franck Balandier, Fayard, 2000.

Franck Balandier, un style

T/OPALE

Marie à tout prix !

Roman

L'Homme à la voiture rouge, de Franck Balandier.

C'est un premier roman et, d'emblée, c'est dedans, en plein dans la cible. La langue française sonne et le cœur du lecteur s'emballe, cogne. Un roman habité, sensuel, plein de grâce et de crasse.

Où sommes-nous ? Sur le bord d'une départementale, dans une station-service, en 1953, l'été. Le narrateur est une fillette, Marie. Elle vit avec sa mère Mélanie, Roger, son beau-père, et Léon, le père de Roger, conteur de jadis, fabricant de légendes. Le vieil homme meurt et son dentier fait une entrée remarquée en littérature : chapeau, Balandier, chapeau !

Tout se passe dans la station-service. Marie, que grise « *la sueur du caoutchouc rance* », sniffe des le cambouis, et Mélanie, qui n'a rien de la Sainte Vierge, passe le sien derrière le comptoir avec les automobilistes...

Tout va se détraquer, se déglinguer très vite, sous l'œil scrutateur de Marie.

La surface, les vernis craquent et, sur les bords de cette départementale où Simon, le chauffeur de car, attend le retour de la guerre, le merveilleux reprend ses droits, et les rêves, les désirs – ceux des êtres, et des paysages auxquels ils semblent appartenir – secouent leurs hardes étoilées et fantomatiques, allument leurs phares, lancent des SOS. Superbe. Et douloureux.

Lisez ce court et beau roman ! Vous y croiserez Jean, un jeune curé qui, au volant de sa 203 Peugeot bleue, cherche à échapper au corps d'Isabelle. Peut-on échapper au corps d'une Isabelle ? Demandez à Marie, l'inoubliable fillette qui dans *l'Homme à la voiture rouge* ouvre et ferme le bal ! Demandez-lui également qui pilote le cabriolet rouge !

Le Figaro Magazine

L'Homme à la voiture rouge de Franck Balandier, Fayard, 2000.